



HAL
open science

Regard sur les Pyrénées thermales du XIXe au XXIe siècle : de la collecte folklorique à la confluence des inventaires patrimoniaux

Mathilde Lamothe

► To cite this version:

Mathilde Lamothe. Regard sur les Pyrénées thermales du XIXe au XXIe siècle : de la collecte folklorique à la confluence des inventaires patrimoniaux. Evangelos KARAMENES. Du terrain à l'archive : les archives de folklore et d'ethnologie en tant que pôles de recherche, d'éducation et de culture, Centre de recherches du folklore hellénique, pp.143-158, 2019, 978-960-404-360-6. hal-02521805

HAL Id: hal-02521805

<https://hal.science/hal-02521805>

Submitted on 30 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Regard sur les Pyrénées thermales du XIXe au XXIe siècle : de la collecte folklorique à la confluence des inventaires patrimoniaux¹

Mathilde LAMOTHE

Laboratoire ITEM EA 3002

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Résumé : Deux mondes qui se côtoient sans vraiment se rencontrer : tel pourrait être le constat des échanges entre, d'une part, des curistes venus se soigner dans les stations thermales pyrénéennes et, d'autre part, la population locale qui vit en partie de cette richesse du sous-sol durant la « saison thermale ». Cette rencontre fournit pourtant une documentation importante sur les Pyrénées du XIXe siècle et sur ce qui est aujourd'hui qualifié de « patrimoine », qu'il soit meuble, immeuble ou immatériel. Toutefois cette patrimonialisation nous force à nous poser quelques définitions sur ce concept aux limites floues, notamment dans le cadre du patrimoine culturel immatériel, dans le cas d'un projet d'inventaire du patrimoine thermal et de villégiature dans les Pyrénées (projet TCV-PYR). Cet article souhaite donc retracer le cadre de cette étude en cours de réalisation et souligner quelques enjeux épistémologiques qui découlent de cet essai de définition du patrimoine thermal pyrénéen.

Le thermalisme dans les Pyrénées prend son ascension au XIXe siècle, époque où ces dernières voient arriver non seulement des « buveurs d'eau » issus de la bourgeoisie ou de l'aristocratie, mais aussi des artistes ou des écrivains ; ces catégories se confondant parfois. Le regard de ces visiteurs sur cet environnement et ces « indigènes » parfois considérés comme « les Indiens de la France » (Soulet, 2004 : 13), empreint d'un imaginaire romantique, fournit une production de sources écrites et iconographiques. On ne compte plus les récits de voyage aux Pyrénées, les lithographies de paysages (établissements thermaux, cascades, cirque de Gavarnie, etc.) ou de scènes de la vie quotidienne (« Paysanne », « Jour de marché », etc.), les images publicitaires des compagnies de chemin de fer ou encore les cartes postales anciennes (comme les 7537 cartes postales des Archives départementales des Hautes-Pyrénées ou le fonds photographique Alix riche d'environ 700 000 images), fournissant ainsi un précieux et vaste matériel ethnographique sur l'environnement montagnard.

1. Étude réalisée dans le cadre du programme de recherche européen TCV-PYR (2017-2020), financé par l'Union européenne (FEDER) en partenariat avec les régions Occitanie-Pyrénées-Méditerranée et Nouvelle-Aquitaine.

Au XXI^e siècle, un projet d'inventaire nommé «TCV-PYR» se propose d'étudier à la fois le patrimoine bâti, architectural et paysager mais aussi le patrimoine culturel immatériel en lien avec le thermalisme et la villégiature dans les Pyrénées. Il cherche à dépasser la vision d'un héritage matériel – qui se limiterait à la simple recension de bâtiments ou d'objets sous forme de notices descriptives – en incluant la dimension immatérielle des stations thermales. Mais au-delà de ce vœu pieux, comment s'inscrit effectivement la dialectique entre les composantes physiques (lieu, architecture, objet, etc.) et culturelles (récits, pratiques, savoir-faire, etc.) dans la méthodologie d'enquête comme dans le croisement des données d'inventaire du patrimoine bâti et du patrimoine culturel immatériel? De quelles manières ce patrimoine thermal peut-il être appréhendé à la fois dans sa globalité comme dans ses interrelations entre ses différentes formes patrimoniales, dans le cadre d'un projet de recherche appliquée qui suppose une temporalité limitée et une restitution aux communautés des territoires montagnards concernés? Ce projet soulève de nombreux enjeux épistémologiques tant sur le principe d'inventorisation que dans les modalités d'application d'un inventaire du patrimoine thermal et de villégiature.

1 : Pratiques ethnographiques et matériaux aux XIX^e et début du XX^e siècles

1.1 : Les sources des curistes et des voyageurs

L'un des problèmes fréquents rencontrés dans les récits de curistes et de voyageurs du XIX^e siècle repose sur le fait que ces derniers se préoccupent souvent de scruter le sol (comme les minéralogistes ou les botanistes) ou d'observer les sommets des montagnes (pour les pyrénéistes ou les officiers géodésiens), mais très peu portent un regard sur la société locale qui les entoure. Ces deux mondes se côtoient sans - presque - se rencontrer. Toutefois, au détour d'un récit d'ascension, d'une prospection botanique ou d'un article de presse, peuvent filtrer quelques détails sur des pratiques culturelles des communautés montagnardes. Ces voyageurs, curistes ou touristes, traversent souvent trop rapidement les Pyrénées pour bien saisir la culture locale et ne peuvent souvent apercevoir que les événements se déroulant dans les espaces publics et non le domaine privé, d'autant plus que les lectures de leur époque (rousseauisme du XVIII^e ou romantisme du XIX^e siècle) influencent grandement leur regard. Cette masse documentaire nous est pourtant précieuse pour documenter sur le plan historique ces activités qui existent encore aujourd'hui et font partie de l'identité pyrénéenne.

Ainsi en 1833, un jeune peintre paysagiste âgé de dix-neuf ans, nommé Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), entame son voyage aux Pyrénées en compagnie d'Émile Millet: en sus des dessins, lavis et aquarelles de paysages qu'il

réalise au fur et à mesure de son périple, il note quotidiennement ses activités dans son « journal de route ». Nous trouvons ainsi la mention dans la marge - mais hélas sans croquis - de « sauts basques »² et de danses traditionnelles qu'il observe à la station thermale d'Eaux-Bonnes, en vallée d'Ossau (Pyrénées-Atlantiques). Il les détaille dans une lettre envoyée à son père :

« Le soir nous vîmes danser le saut basque (sic) et les danses du pays, car le lendemain était la Saint-Jean qu'ils fêtent ici. Émile nota quelques-uns de leurs airs. Nous fûmes bien frappés de l'adresse et de la précision des mouvements des danseurs. Ils sentent la mesure, non seulement en frappant la terre, mais aussi dans leurs mouvements; presque tous leurs pas consistent à passer une jambe par-dessus l'autre en levant la première! Quelquefois aussi ils passent la jambe par-dessus leur bras en criant; tu dois avoir vu cela ici, je ne t'en parlerai pas davantage » (1883 [1972]: 24).



Fig. 1. « Fête de la Saint-Jean aux Eaux-Bonnes », lithographie de Ch. Maurice extraite de *Promenade dans les Pyrénées: vues costumes et mœurs les plus remarquables de ce pays intéressant*, milieu XIX^e s. © Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées.

2. Il vient de traverser le Pays basque et transpose probablement les danses qu'il a vues, notamment lorsqu'il se trouvait à Saint-Jean-Pied-de-Port, à celles exécutées à Eaux-Bonnes: en plus des sauts basques, existent aussi les « sauts béarnais » qui est un répertoire encore dansé en vallée d'Ossau et dans le reste du Béarn.

Il s'agit ici de la *camada*, sorte de lancé de jambe libre (ou saut en ciseaux) qui s'exécute dans les danses ossaloises : le suffixe « -ada » s'attache à l'amplification du nom *cama* (la jambe). Le dictionnaire béarnais de Vastin Lespy et Paul Raymond de 1887 nous rappelle que l'expression « *haran sautz e camadas* » signifie « ils feront des sauts et gambades », mais qu'il peut également prendre le sens d'un déplacement, d'enjambées ou d'un long trajet (Lespy et Raymond, 1887 [1998] : 101). Ces danses étaient exécutées lors de fêtes de villages, mais aussi pour la venue d'une personnalité importante ou bien lors de spectacle de musique et danse traditionnelles pour distraire les curistes venus en vallée d'Ossau. Les Eaux-Bonnes sont en effet la station thermale la plus célèbre des Basses-Pyrénées au XIXe siècle, où se rendent les malades atteints d'affections respiratoires : le *Courrier d'Eaux-Bonnes* relève entre 6000 et 8000 arrivées (pour des raisons médicales ou mondaines) annuelles dans les années 1880.

Ces danses - comme les costumes ou la musique - sont des éléments attentivement observés par les curistes qui viennent assister aux fêtes locales. Elles sont également relevées dans des guides de voyage, qui fournissent des informations générales ou « pittoresques » sur une région ou une ville en sus des propriétés des eaux thermales, mais dissimulent souvent des motivations économiques à travers une visée touristique. Les projets d'édition sont en effet à mettre en étroite corrélation avec les constructions de lignes de chemin de fer ou le développement des stations balnéaires ou thermales (Morlier 2011). Le réseau ferré de la Compagnie des chemins de fer du midi relie les stations thermales pyrénéennes à Bordeaux, Toulouse et Paris. Un aménagement de la ligne ferroviaire Pau-Oloron, avec un embranchement pour la vallée d'Ossau, accompagne le développement des voies de communication déjà entamé avec la route thermale.

Si la première édition du *Guide du voyageur aux Pyrénées* (ou Guide Richard, rédigé par J.-M.-V. Audin) en 1834 se contente de traverser rapidement la vallée d'Ossau, la quatrième édition de 1851 consacre un chapitre entier au « Dimanche aux Eaux-Bonnes – Jeux, Courses et Danses des Ossalois ». Il décrit notamment les branles ossalois qui se déroulent lors des festivités locales :

« C'est toujours un homme qui marche en tête, et sa danse, quoiqu'ayant au fond le même caractère que celle de ses compagnons, est cependant un peu plus savante. Souvent il se retourne et fait face à la danseuse qui le suit, et dont il tient la main ; souvent aussi, et par un mouvement qui semble lui être très naturel, quoiqu'il me paraisse fort difficile, il jette brusquement ses jambes en avant et les fait passer l'une sur l'autre. Les autres danseurs répètent ce mouvement qu'ils accompagnent de ce cri de joie sauvage dont les échos de la montagne retentissent si souvent » (Audin, 1851 : 244).

Nous retrouvons une autre mention de la *camada* sous la plume de cet auteur qui, une trentaine d'années précédant Viollet-le-Duc, s'émerveille devant la « sorte de ronde très gracieuse », la gestuelle et la précision des danseurs. Ce deuxième regard extérieur permet d'attester de l'ancienneté de la pratique - avant donc l'arrivée de la voie ferroviaire en vallée d'Ossau - et fournit une description teintée de romantisme sur ces danses. La *camada* se pratique encore aujourd'hui lors de la série des sauts qui précèdent ou entrecourent les branles ossalois, notamment lors des fêtes patronales du 15 août à Laruns. Elle s'exécute de façon improvisée - un danseur lance le mouvement, suivi par les autres qui répondent - et uniquement entre hommes, accompagnée de ce cri qui annonce le lancé de jambes. On peut également l'entendre à la fin de chants lors de *canteras*, ou chant polyphonique improvisé, durant les moments de sociabilité. Il n'est pas simplement « un cri de joie sauvage » comme l'évoque le Guide Richard : on retrouve ainsi un *arrenilhet* (hennissement ou un « cri des montagnards ») dans le dictionnaire de Vastin Lespy (1887 [1998] : 37) ou un *anilhét*³ dans celui de Simin Palay (1980) qui est un « un cri très particulier des Béarnais, cri d'appel, de joie, d'intercommunication et que l'on compare à un hennissement ; en basque *irintzinà*. Ce cri est d'ailleurs commun à de nombreux méridionaux, les montagnards particulièrement [...] ». Ainsi les récits de ces écrivains voyageurs, empreints de jugements esthétiques, offrent des détails sur la performance collective, la posture des chanteurs ou danseurs, le tempo ou le rythme de l'expression chorégraphique (Castéret, 2012 : 171).

Aujourd'hui, ces danses ne s'exécutent plus devant les thermes ou au jardin Darralde des Eaux-Bonnes en s'inscrivant dans l'économie thermique. Les curistes, dont le nombre n'a cessé de décroître, ont désormais laissé la place aux touristes qui assistent aux fêtes patronales de Laruns. Ces dernières demeurent avant-tout l'expression de la communauté villageoise même si elles sont toujours très suivies par le public. La *camada* reste encore l'une des figures les plus spectaculaires admirée et retenue sur les clichés, smartphones et autres appareils photos, du bal donné sur la place de la ville.

1.2: Les folkloristes: l'exemple de Violet Alford

Un tournant s'amorce dans la seconde moitié du XIX^e siècle, où la quête de la santé physique se double d'un besoin d'éprouver les Pyrénées : c'est le début du pyrénéisme et de ses nouveaux voyageurs, botanistes, géologues, ascensionnistes ou encore spéléologues, qui veulent nommer l'espace pyrénéen,

3. Même si ce deuxième terme n'est pas employé aujourd'hui par les danseurs ou amateurs de polyphonie, qui conservent le terme « *arrenilhet* ».

ses plantes comme ses montagnes. Devenues de véritables terrains d'étude, et plus seulement un gisement de sources chaudes sulfureuses, la recherche de nouveaux modes de vie et d'organisation sociale se déploie également dans les Pyrénées avec les travaux de Frédéric Le Play, sur la famille-souche en 1865⁴, et ses disciples tel Eugène Cordier sur les cagots des Pyrénées.

Les folkloristes férus de témoignages de culture populaire viennent également faire du collectage dans les villages pyrénéens. Dans les années 1920-1930, l'anglaise Violet Alford (1881-1972) assiste aux fêtes pyrénéennes situées sur le versant français comme sur le versant espagnol, en décrivant particulièrement les chants, les danses, les costumes ou encore la scénographie. Nous ne sommes plus dans la veine littéraire issue l'esprit rousseauiste qui recherche un ailleurs non corrompu par le monde citadin, une nature à la fois rustique et idéale, voire un monde édénique. Elle s'appuie sur les travaux d'Arnold Van Gennep, correspond avec de nombreux érudits locaux, folkloristes ou ethnologues (tels Joan Amades, Jean Poueigh ou encore Julio Caro Baroja) et ne cherche pas à verser dans l'adulation exotique, même si ses analyses ethnomusicologiques seront critiquées par la suite par Jean-Michel Guilcher⁵ ou Claudie Marcel-Dubois. Toutefois un certain conservatisme, pour cette femme issue de la haute société anglaise, transparait dans ses remarques dénuées d'objectivité, à l'instar de ce qu'elle juge comme un «tumulte, si traditionnel qu'il soit, [qui] gâche entièrement la fin de la danse» lorsque les danseurs usent de leur *barretina* (couvre-chef) rouge comme d'un fouet durant une fête estivale en Andorre (Alford, 2004: 84). En plus des notes de terrain sur les pratiques musicales ou festives qu'elle observe, elle fournit ainsi quelques détails relatifs à ses propres conditions d'enquête et à la difficulté d'obtenir des données en val d'Aran :

«Une année, après toute sorte de faux renseignements et une attente de cinq heures, je vis les gens se mettre enfin à se diriger vers la minuscule église de Bossost, un après-midi de Jeudi saint. Dans les Pyrénées les études sont toujours faites dans ces conditions: d'abord l'impossibilité d'avoir des informations, puis on obtient de fausses informations, et enfin on attend de une à sept heures, ce qui fait que l'on manque le dernier bus ou train – s'il y en a un. Je mentionne ceci pour souligner le grave inconvénient que représente l'absence d'une voiture particulière pour quelqu'un qui souhaiterait assister à l'une des cérémonies décrites dans ce livre» (Alford, 2004: 118).

Effet de l'époque, ses observations restent teintées d'intention symboliste à la recherche d'un fonds celtisant, d'une ancienne souche euskarienne ou

4. Frédéric Le Play. 1994. *Les Mélouga. Une famille pyrénéenne au XIXe siècle*. Paris: Nathan.

5. Jean-Michel Guilcher, *Danse traditionnelle et anciens milieux ruraux français*, Paris, L'Harmattan, 2009.

de survivances d'un culte pré-chrétien à une Déesse-mère. Elle s'inspire des théories évolutionnistes de Frazer pour décrire et comprendre ce qu'elle voit, à l'instar des fêtes de l'Ours considérées comme d'anciens rites de printemps ou « rite d'origine » qui, au fil du temps, ont opéré un syncrétisme avec des traditions agricoles et des rites d'initiation (Gual 2017); ou bien des sources, pierres et fontaines sacrées, réputées pour soigner telle maladie ou bien associées à « la déesse de la fécondité » comme la fontaine de Sainte Camelle dans l'Aude (Alford, 2004: 104). Malgré l'intérêt des recherches comparatives entre diverses traditions, dans la mouvance de la méthode comparatiste, ses hypothèses restent souvent spéculatives en l'absence de preuves historiques.

2: Inventorier le patrimoine thermal pyrénéen au XXI^e s. : enjeux et problématiques

2.1: Définir un objet d'étude

Le programme de recherche intitulé « TCV-PYR » (Tourisme-Culture-Villégiature dans les Pyrénées) est lancé en 2017, financé par le fonds européen de développement régional FEDER et porté par six partenaires institutionnels composés d'universités et de collectivités territoriales. Il se caractérise notamment par son aspect pluridisciplinaire en regroupant des historiens, historiens de l'art, ethnologues, géographes et informaticiens. Le premier axe de ce projet repose sur la réalisation d'inventaires du patrimoine (patrimoine bâti et paysager d'une part, patrimoine culturel immatériel ou « PCI » d'autre part) lié à la villégiature et au thermalisme dans le massif pyrénéen français.

Mais avant d'inventorier plus particulièrement le PCI en lien avec le thermalisme et la villégiature, il convient de définir et circonscrire cet objet d'étude dans ce corpus malgré le caractère consensuel et complexe de ce concept patrimonial émergent. Selon la définition de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco (2003), le PCI comprend donc les expressions culturelles héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants. Celles-ci ne se conservent pas dans une forme immuable, figée par le temps: au contraire, les pratiques culturelles doivent être encore vivantes et contemporaines. Cette nature dynamique nous fait donc exclure certaines pratiques qui existaient au XIX^e siècle, figures de la mythologie pyrénéenne ou grands fantasmes littéraires, mais qui sont désormais révolues comme les porteuses de fagots de bois, la chasse à l'ours ou les contrebandiers espagnols qui passaient les troupeaux ou les denrées à la frontière.

De plus ces pratiques culturelles doivent également procurer à la communauté un sentiment d'identité et de continuité en établissant un lien entre passé, présent et futur: toujours d'après la Convention de 2003, le PCI « contribue à la

cohésion sociale, stimulant un sentiment d'identité et de responsabilité qui aide les individus à se sentir [faire] partie d'une ou plusieurs communautés et de la société au sens large». Elle reconnaît ainsi le caractère construit de l'identité des communautés, provenant lui-même d'un processus subjectif d'identification (Adell, Bendix *et al.* 2015). En effet dans la vision patrimoniale de l'Unesco, les communautés désignent ce qui a une valeur patrimoniale pour elles. Cette dernière s'exprime rarement en tant que telle (car souvent perçue comme familière donc ne relevant pas du patrimoine, entendu comme monumental) mais se décrit à travers un attachement profond qui marque l'appartenance à un groupe social : faire partie du groupe de pénitents de la Sanch (procession du Vendredi Saint) en portant la *caparutxa*⁶ de son père, faire transhumer son troupeau sur les estives ou danser le branle ossalois lors des fêtes patronales, « ne se rate pas » ou « se fait depuis que l'on est tout petit » : c'est un rapport fondé entre autres sur l'affect et la sociabilité. Cette vision dite *bottom-up* est l'une des différences principales avec le patrimoine bâti, considéré comme *top-down* (voir Hottin 2011⁷) et provenant de l'Inventaire général de la France et de ses chercheurs.

Ce point de la Convention nous permet d'écarter certaines activités touristiques du XIXe ou du XXe siècle qui ne semblent pas relever du « PCI du thermalisme » puisqu'on ne voit pas de communauté – au sens de regroupement de personnes se sentant unies par le partage de normes ou de valeurs communes – s'y identifier ou s'y rattacher, à l'instar des courses hippiques (encore pratiquées aujourd'hui mais sans être propres aux villes thermales), de la visite des châteaux cathares ou du Tour de France qui passe dans les Pyrénées comme ailleurs en France. Certes certains curistes s'installent tous les ans sur le bord de la route mais pour autant, se reconnaissent-ils comme une communauté, ou reconnaissent-ils cela comme étant leur propre patrimoine culturel ? Et surtout, est-ce que cela leur procure réellement un sentiment d'identité et de continuité, au-delà de leur « participation » à un spectacle riche en performances sportives ?

Dans le cadre de ce projet, nous proposons de retenir comme « patrimoine culturel immatériel en lien avec le thermalisme et la villégiature » les pratiques culturelles des communautés pyrénéennes, sur l'ensemble du massif montagneux français, qui sont transmises de génération en génération. Elles

6. Costume composé d'une robe de bure et d'une cagoule, dont la couleur est propre à chaque confrérie de pénitents. Cette procession religieuse se déroule notamment dans plusieurs villes des Pyrénées-Orientales telles Arles-sur-Tech, Collioure ou encore Perpignan.

7. Christian Hottin. 2011. « Entre ratification et inscriptions. La mise en œuvre d'une politique du patrimoine culturel immatériel en France (2006-2010) », in *Terrain*, n° 57, pp. 144-157.

sont attestées dès le XIX^e siècle (âge d'or du thermalisme) par des curistes ou voyageurs et existent encore à l'heure actuelle. C'est d'ailleurs parfois ce regard extérieur porté sur ces activités qui a pu faire vivre ces dernières au sein des communautés locales, en favorisant la construction d'un sentiment d'identité ou d'un discours sur elles-mêmes.



Fig. 2. Procession de pénitents lors de la Sanch d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales), 30/03/2018
© Mathilde Lamothe.

2.2: Le patrimoine et les TIC: quelle utilité sociale?

Il relèverait du registre du truisme que de souligner les évolutions liées aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans les méthodes de collecte, notamment celles liées à l'archivage de donnée. Si les lithographies, phototypies ou cartes postales pouvaient être reproduites à grands tirages, désormais les cartes mémoires des appareils multimédias (tablettes, appareils photos numériques, caméras, téléphones portables, etc.) autorisent la captation de milliers d'images qui se calculent en pixels et en giga ou tera octets. Certes le volume et le poids du matériel sur le terrain diminuent pour le chercheur actuel mais ils nécessitent une réflexion sur le stockage et surtout

sur la pérennité des données, dont les formats peuvent varier et devenir rapidement obsolètes. Le rapport au terrain se modifie également puisque les observés n'ont plus besoin d'une Violet Alford ou de curistes pour se mettre eux-mêmes en scène à l'heure actuelle et produire de véritables « récits de soi » - ce qui suppose une réflexivité préalable du groupe - via les réseaux sociaux numériques, comme les comptes facebook des Fêtes de l'Ours en Vallespir (Pyrenées-Orientales).

The screenshot shows the Facebook profile of 'Fêtes de l'Ours En Course pour l'Unesco'. The profile picture is a collage of images related to the festival. The cover photo is a black and white image of a person holding a large animal skull. The main post is titled '« C'est mon patrimoine » : sensationnelles restitutions' and is from Saint-Laurent-de-Cerdans. The text of the post is in French and discusses the restoration of animal skulls. The page also shows navigation options like 'Accueil', 'À propos', 'Photos', 'Vidéos', 'Événements', 'Publications', 'Communauté', and 'Infos et publicités'. The right-hand sidebar shows 'Communauté' with 672 likes and 675 followers, and 'Pages connexes' including 'Ludo Le Catalan Ag...', 'Mairie - Prats de Mo...', and 'Office de Tourisme ...'.

Fig. 3. Capture d'écran du compte facebook des Fêtes de l'Ours (11/09/2018).

Cette lecture personnelle que font ces communautés de leur propre culture renvoie au concept de patrimonialisation défini notamment par le sociologue Jean Davallon comme étant le « processus par lequel un collectif reconnaît le statut de patrimoine à des objets matériels ou immatériels, de sorte que ce collectif se trouve devenir l'héritier de ceux qui les ont produits et qu'à ce titre il a l'obligation de les garder afin de les transmettre » (Davallon, 2014: 1). Le fait patrimonial est désormais entendu comme étant non seulement matériel ou monumental, mais reconnaît également des savoirs et savoir-faire de communautés, groupes ou individus. Cet élargissement conceptuel illustre de manière corollaire l'évolution des normes internationales instituées par l'Unesco, depuis la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972) à la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003).

tériel (2003), puis la Convention de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (2005)⁸.

Un premier recensement de pratiques culturelles vivantes dans les Pyrénées invite donc à appréhender les objets, lieux et cadres qui supportent ces expressions et leur permettent d'exister. Le projet TCV-PYR compte opérer un croisement des inventaires du patrimoine bâti et paysager (les bases de données nationales GERTRUDE et RENABL) et du PCI (la base de données HUMA-NUM) à partir d'une unité de lieu, à savoir les communes. Une lecture plus fine des interactions entre patrimoine culturel matériel et immatériel pourrait également s'opérer à travers plusieurs facteurs, notamment par les monuments ou le mobilier classés. Ainsi pour une fiche d'inventaire sur la procession de la Sanch qui se déroule notamment à Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales), l'abbaye Sainte-Marie est classée au titre des monuments historiques depuis 1862 (base Mérimée), tandis que certains objets liturgiques emmenés en procession figurent sur la liste des objets mobiliers classés au titre des monuments historiques (base Palissy). Les inventaires peuvent également croiser les espaces, à l'instar du feu de la Saint-Jean qui se déroule devant les thermes de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) et autorise une correspondance entre cette fête calendaire et les notices sur l'établissement thermal dit du Prince impérial et sur le jardin public dit Parc des Quinconces qui borde ce dernier.

Après un premier volet d'inventaire du patrimoine lié au thermalisme et à la villégiature, ce projet contient une deuxième partie de valorisation numérique afin de proposer des expérimentations de médiation éducative et touristique (comme la géolocalisation à partir de points d'intérêts ou P.O.I.) à partir des données scientifiques récoltées. Cette patrimonialisation, impliquant une mise à disposition des connaissances au grand public, est donc pensée dans un but touristique puisque ce projet européen FEDER est censé soutenir le développement des territoires en renforçant la cohésion économique et sociale. Toutefois cette communication à grande échelle soulève quelques enjeux éthiques, dans le fragile équilibre entre la diffusion des informations et le respect de l'intimité et de l'entre-soi des enquêtés, notamment dans le cadre du patrimoine culturel immatériel. Même si cela semble évident dans la déontologie d'enquête en anthropologie, il faut ensuite penser un double accès aux informations collectées et surtout le traduire dans un langage informatique dans les bases de don-

8. Sur la genèse du patrimoine culturel immatériel, voir notamment SMITH, Laurajane et AKAGAWA, Natsuko. 2009. *Intangible heritage*. Oxon et New-York: Routledge; JADÉ, Mariannick. 2006. *Patrimoine immatériel, perspectives d'interprétation du concept du patrimoine*. Paris: L'Harmattan; BORTOLOTTI Chiara (dir.). 2011. *Le patrimoine culturel immatériel, enjeux d'une nouvelle catégorie*. Paris: Maison des Sciences de l'Homme.

nées du projet TCV-PYR: en effet il s'avère essentiel de distinguer les données brutes du terrain, dont certaines peuvent être sensibles - tel le récit d'un viol recueilli lors de la visite de thermes privés - et dont l'accès doit être restreint, et les données traitées qui seront rendues publiques. De même qu'il ne semble pas envisageable de faire participer des touristes à certaines tournées de quête, comme les *Goigs dels ous* (« Joie des œufs »)⁹: autrement dit s'introduire dans les maisons du village, donc le domaine privé, pour chanter et récolter quelques denrées offertes par les habitants du lieu à leurs connaissances (réseau de voisinage, réseau familial, réseau associatif, etc.) afin de préparer une omelette pascalle. Même si cette pratique peut être documentée, il s'agit ici d'une expression qui se fait *par* la communauté et *pour* la communauté. D'autres activités refusent explicitement la touristification: pour la transhumance de la Bernatoire (Hautes-Pyrénées), qui voit les troupeaux espagnols passer la frontière et pâturer sur les estives d'Ossoue durant l'été en vertu d'une lie et passerie¹⁰ du XIV^e siècle, l'office de tourisme de Gavarnie ne sait que quelques jours auparavant la date qui est variable tous les ans. Les bergers espagnols acceptent de voir les touristes au sommet du col de la Bernatoire où les accueillent également les bergers français, mais ils refusent que ceux-ci suivent les troupeaux pour ne pas perturber la pratique (suite aux mauvais comportements de certains touristes qui ont effrayé des vaches), ni de partager avec eux le repas qui se déroule seulement entre bergers et élus français et espagnols.

L'enjeu consiste à trouver le juste milieu entre patrimonialisation, touristification et enjeux identitaires, en respectant le « pacte ethnographique » ou pacte éthique (Olivier de Sardan 2008) qui autorise le chercheur à avoir un accès privilégié au domaine de l'intime voire du clos de groupes ou d'individus. Les enquêtes de terrain révèlent des craintes quant à la diffusion des connaissances, leur valorisation et l'éventuelle perturbation des expressions culturelles. Même si l'esprit de la Convention de 2003 souhaite éviter la monétarisation de ces dernières, comment articuler ensemble valorisation patrimoniale et média(tisa)tion sociale, notamment dans le cadre d'une recherche appliquée ayant des impacts économiques et touristiques sur le territoire, sans porter préjudice aux pratiques étudiées ?

9. Cantiques religieux (accompagnés aujourd'hui de chants profanes) chantés de maison en maison le Samedi Saint dans les Pyrénées-Orientales.

10. Les lies et passerries sont des accords de compascuité ou traités de paix établis entre des communautés pour la gestion des pâturages. Pour celle de la Bernatoire, voir l'article de Jean-François Le Nail. 2002. « Paix de 1384 entre les vallées de Barège et de Bielsa », in *Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*. Tome 114, n° 240, pp. 523-531.



Fig. 4. La transhumance de la Bernatoire (Hautes-Pyrénées) entre tourisme et pastoralisme, 22/07/2018 © Mathilde Lamothe.

Conclusion :

La chaîne montagneuse des Pyrénées, arrosée de sources thermales et irriguée de curistes, voyageurs et scientifiques, nous fournit une riche collection d'archives folkloriques autant textuelles qu'iconographiques. Ces témoignages historiques nous disent aujourd'hui comment les Pyrénées et surtout les Pyrénéens étaient perçus, quelles interactions s'opéraient entre touristes et « autochtones » au cours du XIX^e siècle. En effet ces regards extérieurs ont constamment été des récepteurs et des créateurs d'imaginaires culturels dans lesquels des praticiens puisent parfois à l'heure actuelle, pour attester de l'ancienneté ou faire revivre leur pratique culturelle, dans des stratégies de réappropriation et de recomposition identitaire. Mais il serait simpliste de réduire ces fêtes, rituels performatifs ou savoirs naturalistes à de simples illustrations folkloriques ou manifestations revivalistes. Leur expression ne s'adresse pas (ou plus) à cette clientèle aisée venue prendre les eaux durant la saison thermale mais renvoie au processus de patrimonialisation qui les légitime en tant que détenteurs d'une forme culturelle. L'introduction du patrimoine culturel immatériel modifie le

discours porté sur - voire maintenant « par » - la population locale, non plus qualifiée d'« indigène » mais de « communauté » selon l'expression consacrée de l'Unesco qui a soulevé de nombreux débats (entre autres Kirshenblatt-Gimblett 2004, Blake 2006, Bendix *et al.* 2012, Hafstein 2018).

Désormais la pratique devient matière: dans un premier sens, l'expression culturelle se retrouve sous la forme d'image captée sous tous types de formats numériques (photographies, vidéos, etc.) ou textuels (allant des récits de voyage aux fiches d'inventaire du patrimoine culturel immatériel). Toutefois, en dépassant ce sens littéral, le fait patrimonial se trouve aujourd'hui entendu dans une vision d'ensemble alliant le monument comme les savoirs et savoir-faire qui l'entoure et le font vivre. Aussi le projet de recherche TCV-PYR, qui met en correspondance deux inventaires du patrimoine thermal et de villégiature (bâti et immatériel), amène la réflexion sur les convergences ou antagonismes relatifs aux deux façons de penser l'inventaire du patrimoine. Sur le plan épistémologique, s'opère ainsi un déplacement de l'analyse de l'objet « patrimoine » vers les opérations ou processus cognitifs qui président à la constitution de cette catégorie non neutre. Cette dernière soulève également une réflexion plus large sur la perspective engagée des chercheurs, dans le cadre de projets de valorisation du territoire qui opèrent inéluctablement une triangulation entre les dimensions culturelle mais aussi économique et touristique liées à la production de ces données.

Bibliographie :

- ADELL, Nicolas, BENDIX, Regina F., BORTOLOTTI, Chiara et TAUSCHEK, Markus. 2015. *Between Imagined Communities and Communities of Practice*. Göttingen: Universitätsverlag Göttingen.
- ALFORD, Violet. 2004. *Fêtes pyrénéennes. Calendrier du folklore pyrénéen, coutumes et magie, théâtre, musique et danse* [trad. Anne Foch]. Portet-sur-Garonne: Louba-tières.
- AUDIN, Jean-Marie-Vincent. 1853. *Guide du voyageur aux Pyrénées, itinéraire pittoresque et artistique du géologue, de l'homme du monde et du malade aux bains des Hautes et Basses Pyrénées, des Pyrénées Orientales et de la Haute-Garonne*. Paris: Maison, coll. Guides Richard.
- BENDIX, Regina F., EGGERT, Aditya et PESELMANN, Arnika (dir.). 2013. *Heritages Regimes and the State*. Göttingen: Göttingen University Press.
- BLAKE, Janet. 2006. *Commentary on the 2003 UNESCO Convention on the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage*. Leicester (England): Institute of Art and Law.
- CASTÉRET, Jean-Jacques. 2012. *La polyphonie dans les Pyrénées gasconnes: tradition, évolution, résilience*. Paris: L'Harmattan.
- DAVALLON, Jean. 2014. « À propos des régimes de patrimonialisation: enjeux et questions », in *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e perspectiva*, Lisboa, Portugal. URL [consulté le 11/09/18]: <halshs01123906>
- GUAL, Oriol Lluís. 2017. *Les derniers ours: une histoire des fêtes de l'Ours*. Prats-de-Mollo: Associació Costumari de Catalunya Nord, coll. Quaderns del Costumari de Catalunya Nord.
- HAFSTEIN, Valdimar Tr. 2018. *Making Intangible Heritage: El Condor Pasa and Other Stories from UNESCO*. Bloomington (USA): Indiana University Press.
- KIRSHENBLATT-GIMBLETT, Barbara. 2004. « Intangible Heritage as Metacultural Production », in *Museum International*, n° 56, pp. 52-65.
- LESPY, Vastin et RAYMOND, Paul. 1887 [rééd. 1998]. *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*. Pau: Princi Néguer.
- MORLIER, Hélène. 2011. « Les Guides Joanne: invention d'une collection », in *In Situ*, vol. 15. URL [consulté le 05/01/2018]: <http://journals.openedition.org/insitu/524>
- PALAY, Simin. 1980 [3e éd.]. *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*. Paris: CNRS.
- OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre. 2008. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.

SOULET, Jean-François. 2004. *Les Pyrénées au XIXe siècle, l'éveil d'une société civile*. Bordeaux : Sud Ouest.

VIOLET-LE-DUC, Eugène. 1972. *Voyage aux Pyrénées, 1883 : lettres à son père et journal de route*. Lourdes : Les Amis du Musée Pyrénéen.